



DEUTSCHES FORUM
FÜR KUNSTGESCHICHTE
CENTRE ALLEMAND
D'HISTOIRE DE L'ART
PARIS

Mathilde Arnoux et Lena Bader

De la description

Introduction au deuxième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Citation :

Mathilde Arnoux et Lena Bader, *De la description. Introduction au deuxième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »*, Paris, Centre allemand d'histoire de l'art, 2018, disponible en ligne : <https://dfk-paris.org/de/node/2241/>.

De la description

Deuxième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Vendredi, 23 novembre 2018, 14h à 17h00

Buts de la séance

- Qu'est-ce que l'écriture construit et comment l'objet peut lui résister ?
- Comment penser les implicites de la description ?
- Comment l'autorité du texte prend forme ?

Participants

- Baptiste Brun, Université Rennes 2
- Vincent Debaene, Université de Genève
- Anne Lafont, EHESS, Paris

Lectures proposées par Anne Lafont

- Adam Jones, « Decompiling Dapper: A Preliminary Search for Evidence », dans *History in Africa*, Vol. 17 (1990), p. 171-209
- Elisabeth A. Sutton, « Introduction », dans *Early Modern Dutch Prints of Africa (Transculturalisms 1400-1700)*, Londres et New York, Routledge, 2012, p. 1-20

Lectures proposées par Vincent Debaene

- James Clifford et Jacquelin Mer, « Ethnographie polyphonie collage », dans *Revue de Musicologie*, T. 68, No. 1/2, Les fantaisies du voyageur. XXXIII Variations Schaeffner (1982), p. 42-56
- Vincent Debaene, « Introduction », dans *L'Adieu au Voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard, 2010, p. 29-42

Mathilde Arnoux et Lena Bader

De la description

Introduction au deuxième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui Vincent Debaene et Anne Lafont ainsi que Baptiste Brun qui a bien voulu assurer la modération de cette séance du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres » consacrée à la description. Avant de lui laisser la parole pour introduire nos invités, nous reviendrons quelques minutes sur la proposition de ces rencontres et les raisons pour lesquelles nous avons voulu consacrer cette première séance à la description.

Notre séminaire a pour origine le constat de la multiplication des recherches en histoire de l'art sur la question des relations envisagées en termes de transferts, d'échanges, de contacts, de croisements, de connexions, ou d'*entanglement*. Véritable phénomène de mode, ces recherches envisagent le plus souvent les relations en termes de circulation, de déplacement, sans que ce qui fait relation ne soit nécessairement questionné, ni que la singularité des relations que permettent de penser les pratiques artistiques ne soit toujours considérée.

C'est pour revenir ensemble sur ce qui fait relation et explorer comment les pratiques artistiques ouvrent peut-être sur des conceptions singulières que nous avons mis en place ce séminaire. La conception de la relation n'y est pas prédéterminée et il s'agit au fil des séances d'en étoffer notre compréhension en cherchant à considérer comment l'expérience esthétique peut être considérée par une histoire des relations artistiques attentive à la singularité des contextes. Nous nous intéressons à l'élaboration d'une histoire en dialogue qui pense ses objets en relation et interroge ainsi les moyens de maintenir un regard critique vivant, en prenant garde aux étiquettes fixant les méthodes au gré de leur institutionnalisation. Il va sans dire qu'en arrière-plan nous interrogeons ce qui préside à cette mode des relations, que nous cherchons à en saisir les implicites et à poursuivre nos recherches en toute conscience, nourris par les débats engagés dans le cadre de ce séminaire.

Grâce à la participation des chercheurs et étudiants, la séance d'introduction du 28 septembre a permis de considérer les différences et les partages entre les conceptions des relations, selon qu'elles sont envisagées sous l'angle anthropologique ou plutôt philosophique. Nous avons abordé la possibilité de s'intéresser à la notion de différence telle que Derrida l'a envisagée pour saisir ce qui se joue proprement dans les pratiques artistiques.

Nous nous sommes demandé si cette mode des relations ne constituait pas une sorte de pansement ou de contrepied, un geste apotropaïque pour palier la situation contemporaine, pour remplacer l'absence de commun, l'absence d'avenir partagé. Dans ce contexte il a été question d'examiner de manière critique les slogans des politiques scientifiques. Et nous avons considéré la nécessité d'envisager les relations dans leur négativité et pas seulement dans leur aspect constructif.

Nous avons échangé au sujet de l'importance de l'inconfort et des doutes qui naissent de la rencontre d'experts de domaines différents dont les conceptions des relations peuvent être distinctes, et nous sommes revenus sur les expériences fécondes que nous avons faites en la matière dans le cadre du séminaire des « Autorités de l'histoire de l'art » organisé avec Matylda Taszycka et Clément Layet en 2016/2017.

Nous vous avons aujourd'hui invité, Anne Lafont et Vincent Debaene, autour de la question de la description, avec l'idée que ce sujet résonne avec vos travaux respectifs. Une fois encore, ce qui nous intéresse, c'est la façon dont vous traiterez chacun de cette question selon vos perspectives respectives. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir joué le jeu en nous soumettant des textes qui, chacun à sa manière, soulèvent les enjeux fondamentaux de la description.

Traiter de la description, c'est prendre en considération les relations élémentaires dans lesquelles nous sommes pris à travers cet acte central de l'histoire de l'art qu'est la description et que cette discipline partage avec d'autres sciences humaines et sociales. Par elle, l'historien de l'art cerne les contextes et les objets dont il traite, il saisit les relations internes aux œuvres, il peut aussi y intégrer le spectateur. C'est de la description que ressort l'interprétation qui forme le regard. La description interroge la relation entre l'auteur et l'objet dont il parle ou le sujet duquel il écrit. Elle pose la question des rapports et des différences de saisissement par l'écrit et par l'image. Leur entrelacement surgit lorsque le texte décrit l'image et que l'image prend pour sujet une référence littéraire.

Pour Louis Marin, « toute description est aporétique car elle enveloppe l'infinité de la différence singulière, l'infinité de la réalité ». C'est non seulement la relation entre l'auteur et l'objet qui est en jeu dans la description, mais aussi la conscience de l'infinité, de l'incommensurabilité des relations sur lesquelles elle repose. Infinité, incommensurabilité dont la conscience pourrait conduire à la sidération ou la béatitude ou qui au contraire fait prendre la mesure du choix auquel oblige la description, choix qui nécessairement engage et situe, même lorsqu'il se veut le plus objectif, le plus scientifique. Ainsi la description relie auteur, objet, texte, image, spectateur. Elle enveloppe la réalité et la constitue. Son orientation est différente selon la façon dont l'objet est conçu, selon qu'il lui est attribué une valeur d'échange ou qu'il est plutôt considéré comme historique ou esthétique. La visée de la description oriente également le saisissement de l'objet, selon que la description s'empare dans son extériorité pour en donner les caractéristiques apparentes, dans une visée taxinomique, ou qu'elle cherche, à la suite de l'approche structurale, en traduisant le visible dans le lisible, à interpréter le sens produit par des relations et par des transformations internes à l'œuvre.

Ce sont les entrelacements entre forme littéraire et forme visuelle, entre visées classificatoires et interprétatives, entre aspirations objectivantes scientifiques et expressions subjectives et leurs chevauchements qui nous ont conduit à inviter un spécialiste de littérature, Vincent Debaene, et une historienne de l'art, Anne Lafont, à intervenir aujourd'hui. Chacun de vous s'est sous différents angles intéressé à la question de la description, à travers le prisme d'un regard porté sur une altérité disciplinaire et/ou géographique ouvrant ainsi d'emblée sur un faisceau de relations qui nous intéressaient.

Nous vous remercions sincèrement d'avoir accepté notre invitation et que Baptiste Brun ait accepté d'assurer la modération de votre rencontre.